



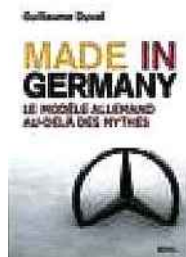
LE LIVRE DU JOUR

Les vrais ressorts – et les limites – du modèle allemand

LE PROPOS. la France qui doute ne cesse de se pâmer devant le modèle allemand. Elle n'a pas tort, écrit Guillaume Duval, mais le modèle qu'elle admire n'est pas nécessairement le bon.

L'INTÉRÊT. Guillaume Duval, rédacteur en chef au mensuel « Alternatives économiques », est un fin connaisseur de l'Allemagne, où il a travaillé dans l'industrie. Sa thèse, originale et à contre-courant des idées défendues par les « germanodôlatres » français, est que le réformisme des années Schröder, loin de résumer à lui seul l'insolente résistance du pays à la crise, l'a au contraire fragilisé, comme en atteste la très forte progression de la pauvreté. Si l'on veut trouver les vraies racines de la résilience allemande c'est vers d'autres caractéristiques de son modèle qu'il faut se tourner : un cocktail fait d'un système social structuré par les corps intermédiaires, un système de formation qui ne dégage pas une élite par la seule élimination des plus faibles, une décentralisation qui dissémine dans le pays le capital humain et financier nécessaire à son développement, l'absence de bulle immobilière grâce – ou à cause de – une population qui décroît et, bien sûr, une spécialisation industrielle centrée sur les biens d'équipement qui a épousé au bon moment la demande forte des pays émergents.

LA CITATION. « Si l'Allemagne a mieux résisté que la plupart des autres économies à la crise, c'est aussi parce que son marché du travail est demeuré peu flexible. » — **D. Fo.**



Made In Germany Le modèle allemand au-delà des mythes

Guillaume Duval,
éditions du [Seuil](#)
231 pages, 17 euros,
en librairie le jeudi
24 janvier.